F4+7773

SOCIÉTÉ
DES AMIS DE LA CONSTITUTION,
SÉANTE AUX JACOBINS, A PARIS.

DISCOURS
D'ANACHARSIS-CLOOTS,
Orateur du genre humain;

Prononcé à la Société, dans la séance du 1er. janvier 1792.

MESSIEURS,

C'EST parce que je veux la paix que je demande la guerre; c'est parce que les puissances étrangères sourient aux sophismes de nos déclamateurs pacifiques, que je prends mon rang parmi

THE NEWBERRY LIBRARY

les orateurs de Mars et Bellone. Ce n'est pas la défiance que je viens vous inspirer, par des divagations décourageantes : un peuple libre est naturellement ombrageux ; mais c'est la confiance dans vos forces et vos lumières, dans votre civisme et votre courage, que je viens invoquer au nom de la patrie, au nom du genre humain. Hommes libres ! vous ne connoissez pas toute votre prépondérance, et les tyrans connoissent aujourd'hui toute leur caducité. Ils savent par l'expérience des siècles les plus ténébreux, que l'insurrection est de tous les temps et de tous les pays, mais qu'une constitution est l'ouvrage de la science philosophique. En effet, il suffit de porter des chaînes, pour s'efforcer à les briser, sauf à les reprendre dans les ténèbres. Or, maintenant que la France possède la plus belle constitution de l'univers, il ne reste aux peuples opprimés et ignorans, qu'à secouer brusquement le joug, pour s'assurer un bonheur durable, sous la direction des législateurs françois. Depuis qu'une vaste et puissante monarchie est libre, il ne faut qu'un Spartacus, un Ziska, un Muncer, un Horia, un Pugatschef, pour délivrer à jamais l'Italie, la Bohême, l'Allemagne, la Hongrie, la Moscovie. Les despotes sont retranchés dans des magasins à poudre ; ils craignent plus une étincelle que le peuple ne craint un tremblement de terre. La jacquerie des laboureurs européens ne sauroit recommencer désormais, sans la chûte universelle des nobles et des pontifes, des trônes et des sénats. Un point d'appui manquoit aux esclaves ; les affranchis erroient dans le désert, sans guide et sans flambeau : tout a changé depuis que le monde lit ses destinées dans l'acte constitutionnel des Francs, depuis qu'il met sa gloire

et sa fortune dans les succès de la nation française. Toute la France est couverte de citoyens-soldats ; toute l'Allemagne est couverte de paysans-serfs : les despotes, incertains de la fidélité de leurs légionnaires, auront à combattre une grande nation libre, et trente nations qui réclameront leur liberté.

Une terreur générale s'empare des potentats ; les étranges combinaisons de leur politique éphémère, démasquent leurs inquiétudes et leurs angoisses ; l'absurdité, l'impuissance de leurs moyens est démontrée à tous les hommes initiés dans les mystères de la diplomatie. Nos écrits les plus modérés sont des torches incendiaires en Allemagne. Les lo x prohibitives alimenteront l'embrâsement des palais et des châteaux. Et savez-vous, messieurs, quel est le plus redoutable de nos pamphlets, pamphlet dont la circulation devient de jour en jour plus alarmante pour les despotes ? Personne ne s'en doutoit ; ce sont nos assignats ; la force des choses en remplit toutes les contrées environnantes ; chaque jour le commerce nous fait de nombreux prosélytes dans l'étranger ; raison de plus pour ne pas attendre les cohortes ennemies, dont l'entrée dans le royaume discréditeroit notre papier - signe. Nous préviendrons les manœuvres des tyrans, en saturant leurs provinces d'assignats incendiaires, à l'aide de nos armées libératrices. C'est en liant la prospérité de nos voisins à celle de la France, que nous propagerons notre doctrine, avec la rapidité de l'éclair. Les 83 cases du damier de la France seront augmentées de 12 cases nouvelles, dont le rebord sera le Rhin et le sommet des Alpes, si toutefois l'intérêt de l'Europe libre n'exigeoit pas un damier plus étendu.

Montrons-nous tels que nous sommes; malheur et honte ! si nous écoutons les lamentations des sophistes, nos ennemis se réjouiroient de notre mollesse; ils trembleront en nous voyant armés de pied en cap; et quelle armure opposeroient-ils au talisman de l'insurrection? Ils se reposoient sur nos divisions; ils comptoient plus sur la guerre civile que sur la guerre extérieure. Tout leur échappe à la fois par notre résolution magnanime de terminer une guerre sourde par une guerre éclatante. Le manifeste que nous publierons, sera un brevet de manumission universelle. Nous apprendrons aux tyrans que si notre constitution a des taches, elle a cela de commun avec le soleil qui féconde et vivifie la terre. Nos disputes intestines ressemblent à celles des astronomes; et le peuple jouit des bienfaits de la constitution, comme de la lumière des astres. Dieu, pour effacer les taches du soleil, ne le brisera pas; le peuple, pour effacer les taches de la constitution, ne la déchirera pas. Que nos ennemis paroissent sur le champ de bataille, et les nuances feuillantines et jacobines se perdront dans les trophées d'une nation souveraine et libre; homme, François, Jacobin, Feuillant, ces termes se confondront harmonieusement, lorsqu'il faudra vaincre des chevaliers et des princes, lorsque nous pulvériserons le dernier écusson des nobles, et la dernière bulle des papes.

La raison d'état nous ordonne d'emboucher la trompette martiale. Un *veto* perturbateur nous agite douloureusement. Eh bien ! passons le Rhin, et le décret contre les prêtres et le décret contre les émigrans seront sanctionnés à coup de canon. Nos victoires hors du royaume anéantiront les

conspirateurs dans le royaume. L'âge d'or est au bout de nos bayonnettes; le sort de l'Univers va dépendre de la célérité et de la grandeur de nos mesures. Si nous temporisons, nous nous refroidirons; si nous n'attaquons pas le chef de l'empire germanique, nous nous en repentirons. C'est à l'empereur à dissiper l'armée contre-révolutionnaire d'outre-Rhin; c'est au grand exécuteur de la haute-justice de l'empire, à l'oppresseur des Liégeois, qu'il faut s'en prendre, si les électeurs de Mayence et de Trèves, et les princes soi disant possessionnés en Alsace, persistent dans leur conduite hostile envers la France. Et remaquez, messieurs, que nos espérances sont fondées sur la délivrance des peuples : or aucune section de l'Allemagne n'ôsera secouer le joug, si les états héréditaires de Léopold demeurent intacts, si la foudre constitutionnelle ne renverse pas le gouvernement odieux et absurde des Pays-Bas. Le funeste exemple des Hollandois et des Liégeois épouvantera les malheureux Germains, tant que l'aigle autrichienne planera sur le Brabant. Il est donc indispensable de sommer le cabinet de Vienne de faire cesser les rassemblemens de Coblentz, et de faire terminer promptement le procès des indemnités féodales; et en cas de refus, nous encouragerions tous les peuples voisins à une levée de boucliers, qui ôteroit au plus foibles la crainte des revenans. Toute autre mesure nous coûteroit cher; elle seroit mesquine et ruineuse. Et notre génie seroit au-dessous du génie de notre constitution, si nous calculions la guerre prochaine sur la table des guerres précédentes. Jamais guerre n'aura été plus économique, car les progrès de la liberté en Europe nous dispenseront de l'entretien de cent forte-

resses et de cent légions; le peuple sera soulagé d'un grand fardeau, et le pouvoir exécutif d'une grande responsabilité.

Marchons aux tyrans par trois routes différentes, et la division départementale de la France s'étendra promptement sur l'Europe entière. L'oriflâme du champ de la Fédération sera plus heureuse que l'oriflâme de l'ancien régime; marchons sur trois colonnes, et la victoire est à nous. Que les François rebelles fassent adopter aux satellites du despotisme le cri monacal : *Montjoie, saint-Denis* ! Les François libres auront un cri nouveau qui sera répété par tout le genre humain : LA CONSTITUTION OU LA MORT.

La société a arrêté l'impression de ce discours, dans sa séance du premier janvier 1792.

ANTONELLE, *député à l'assemblée nationale, président;* BROUSSONET, ALBITE, *députés à l'assemblée nationale*; G. BOISGUYON, BANCAL, AL. MECHIN, ROUSSEL, *secrétaires.*

De l'Imprimerie du PATRIOTE FRANÇOIS, place du Théâtre Italien, 1792.